

Les Monstres
dans
Le Journal des Scavans



J N Cloarec

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS

On Lundi V. Janvier M. D C. LXV.

Par le Sieur DE HEDOVILLE.



A PARIS.

Chez JEAN CUSSON, rue S. Jacques, à l'Image
de S. Jean Baptiste.

M. D C. LXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Les Monstres dans le *Journal des Scavans*

(1665 à 1793)

Le parlementaire Denis de Sallo crée en 1665 le *Journal des Scavans* en utilisant un pseudonyme : le Sieur de Hédouville. Cette revue généraliste a l'ambition de *rendre compte de tout ce qui paraît dans la République des Lettres*. Le premier numéro, daté du 5 janvier 1665, cite un curieux texte imprimé à Amsterdam : *de Sternutatione*, un traité des éternuements, mais aussi la nouvelle d'une naissance curieuse survenue en Angleterre, c'est le premier article traitant de tératologie, il y en aura bien d'autres !

Tératologie ? Le terme forgé à partir du grec *teras, teratos* (prodige, monstre) apparaît tardivement, le *Dictionnaire étymologique* de Bloch et von Wartburg (PUF) signale son usage en 1836, mais le *Dictionnaire historique de la langue française* (Le Robert) en a trouvé trace en 1752. N'en déplaise aux puristes il n'est pas illogique d'employer ce terme pour des études faites bien avant ! C'est le même problème pour le mot **Biologie** ! Il remonte à 1802 et a été créé par Lamarck et Tréviranus donc certains pédants se refusent à employer le terme pour les études antérieures. Soit ! Il est possible d'employer d'évoquer constamment les « sciences de la vie », mais le grand historien Hendrik C.D. de Wit n'a pas ces pudeurs et son *Histoire du développement de la Biologie* en trois tomes débute à l'antiquité.

Le terme « Monstre » est appliqué à un objet de caractère exceptionnel ou un être bizarre ou surnaturel. Pour Aristote *le monstre est un être contre nature, non pas contre toute la nature, mais contre la nature telle qu'elle se présente le plus souvent ; car la nature étant éternelle et nécessaire, il n'y a pas d'être contre nature* (*Génération des Animaux*, livre IV) et Cicéron pense la même chose : *Tout être qui nait, quel qu'il soit, a nécessairement une cause naturelle : de sorte que s'il existe contre la coutume (contra consuetudinem) il ne peut cependant exister contre la nature* (*De divinatione*, livre II). Dans la même veine, Montaigne a cette belle réflexion : *Ce que nous appelons monstres ne le sont point à Dieu, qui voit en l'immensité de ses ouvrages l'infinité des formes qu'il a comprises. (...) De toute sa sagesse il ne part rien que bon et commun et réglé ; mais nous n'en voyons pas l'assortiment et la relation. (...) Nous appelons contre nature ce qui survient contre la coutume ; rien n'est que selon elle, quel qu'il soit.*

De l'Antiquité à la Renaissance, la connaissance du monde vivant n'a pas changé, et au sens où on l'entendra par la suite la notion d'espèce n'existe pas.

Des Monstres et Prodigies, 1573

Ambroise Paré (1510-1590) est l'admirable chirurgien dont tout le monde connaît la formule *Je le pensay, Dieu le guarist*. Cet homme est celui qui ligature les vaisseaux lors des amputations, renonce à cautériser les plaies au fer rouge ou à l'huile bouillante, mais **en même temps** publie un ouvrage qu'actuellement on jugerait délirant : *Des Monstres et Prodigies*. « Ces monstres reflètent toujours le connu, il n'en existe pas qui ne ressemblent à rien, (...) simplement, ils ne ressemblent pas à un seul être mais à deux ou trois, ou plusieurs à la fois. Leurs parties ressemblent à des animaux différents et l'on voit apparaître *le monstre ayant la tête d'un ours et les bras d'un singe, ou l'homme qui a les mains et les pieds d'un bœuf, l'enfant à face de grenouille, le chien ayant la tête semblable à*

une volaille, le lion couvert d'écaillles de poisson, le poisson à tête d'évêque et toutes les combinaisons qui se puissent concevoir » (François Jacob, *La logique du vivant*, Gallimard, 1970).



Curieux animal !

Paré l'appelle *Succarath*, il fallait un nom sortant de l'ordinaire pour un tel spécimen !



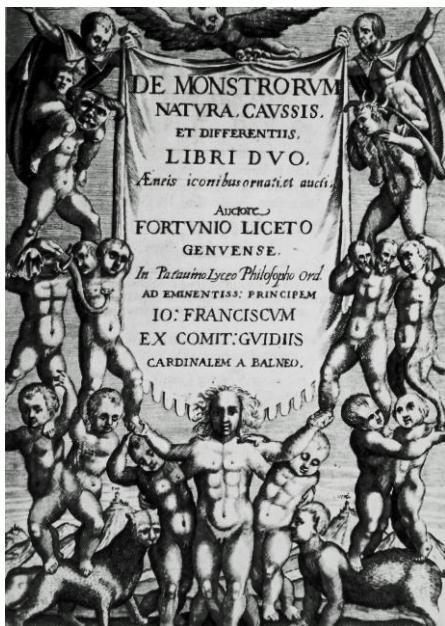
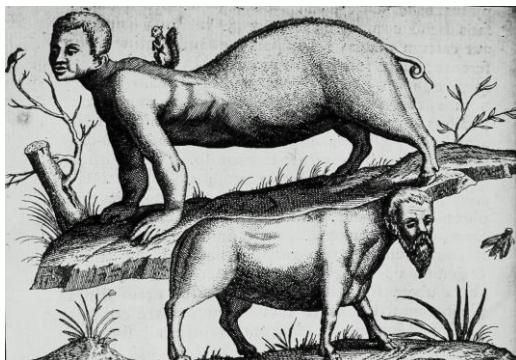
Les historiens de la médecine ont souvent passé sous silence l'ouvrage de 1573, on en comprend bien la raison, mais l'œuvre d'un homme de la Renaissance ne doit pas être évaluée à la lumière des idées actuelles ! Paré était un homme de son temps, le « père de la chirurgie moderne » vivait à une époque baignée par l'ésotérisme où l'on croyait aux démons et aux procédés magiques, et où l'attriance pour les phénomènes surnaturels s'accompagnait d'une totale absence de critique concernant les sources. *Les monstres sont choses qui apparaissent contre le cours de Nature* dit Paré, contre le cours, mais pas contre les forces de la nature ? Qui, elle, ne peut se tromper... Bon nombre de monstres cités par Ambroise Paré relèvent de la plus grande fantaisie, il y a des réassortiments de caractères d'espèces différentes, la copulation pouvant être le moyen le plus simple pour arriver à de tels résultats : *Nature tâche toujours à faire son semblable : il s'est vu un agneau ayant la tête d'un porc parce qu'un verrat avait couvert la brebis*. Mais il cite aussi des monstruosités qui sont des cas réels, des « classiques » de la tératologie comme ces *deux jumeaux n'ayant qu'une seule tête* (excès de semence, croit-il ?) ou personnage aux membres très écourtés (monstre simple de type « phocomèle », un défaut de semence ?).

A Padoue, Fortunio Liceti

Ce grand érudit (1571- 1657) enseignait à Padoue. Son ouvrage sur les causes, la nature et les différences entre les monstres fut écrit en 1616, puis parut avec des gravures en 1634 et fut l'objet d'une réédition à Amsterdam en 1665. Il diffère de Paré en évoquant plusieurs causes conduisant à l'obtention de formes anormales, mais ces distinctions sont gratuites. En revanche, les illustrations fournies sont de la même veine : des formes composites, des morphologies excentriques. Liceti n'était pas un esprit médiocre, son nom a été donné à un cratère lunaire, comment expliquer son adhésion à de telles excentricités ?



Jacques Roger (1920-1990), l'admirable historien des sciences, auteur de l'ouvrage *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e siècle* (848 p. Albin Michel, 1963, rééd. 1971) évoque cet aveuglement.



« La plupart des enfants monstrueux qui ornent la littérature tératologique sont nés à la campagne, loin de tout médecin. Ils sont entrés dans le monde scientifique avec, pour tout passeport, un certificat signé par le curé du village ou le seigneur du lieu, sur les indications d'une matrone faisant office de sage-femme ou, au mieux, d'un barbier-chirurgien. Lequel certificat a été porté au médecin de la ville voisine, qui, au lieu de se déranger pour voir si l'enfant en question avait une tête d'éléphant, deux ailes d'aigle et une patte de coq, a disserté doctement sur les erreurs de la faculté formatrice dans un monstre qu'il n'a pas vu, mais dont il n'a pas fini de parler. Ainsi **Fortunio Liceti** n'hésite pas à croire qu'un serpent peut s'accoupler avec une poule. Car, nous dit-il, *une servante que j'avois et qui s'appelait Julie, m'a assuré, qu'étant encore chez ses parents, elle avoit remarqué plus d'une fois qu'un Aspic couvrait une poule, qui après avoir couvé ses œufs, il en sortoit non des poulets, mais de petits serpents*. Comment le lecteur ne croirait-il pas cette histoire, dès l'instant qu'on

lui dit que la servante s'appelait Julie ? Comment ne croira-t-il pas qu'un œuf de poule contenait une tête d'homme entourée de serpents, quand il saura que ce monstre a été découvert à Autun chez un avocat appelé Baucheron, par une servante qui cassait des œufs pour les mettre au beurre, et qu'il a été donné au baron de Séchery, lequel l'a envoyé au roi Charles IX qui se trouvait alors à Metz. S'il est vrai que Charles IX, dont l'existence n'a jamais été mise en doute, a bien été à Metz, ville connue de tous, s'il est vrai que pour mettre des œufs au beurre, il faut les casser, ce qui est de notoriété publique, il est donc vrai aussi que l'œuf en question contenait une tête d'homme hérissée de serpents. Ainsi, pour peu qu'un monstre rural aux formes incertaines rencontre sur sa route un médecin, ami de quelque docteur de grande ville (...) son histoire détaillée sera recueillie par quelque érudit, reprise par un savant, (...) elle sera illustrée par un graveur qui n'aura rien vu, lui non plus, mais qui suppléera au témoignage des sens par les forces de l'imagination. Elle sera alors rentrée dans la tradition, elle fera désormais partie des faits universellement reconnus et dont l'examen s'impose à quiconque veut réfléchir sur la nature (l'*« œuf d'Autun »* déjà cité par Paré, est donc repris par Liceti, mais aussi par Johannes Schenkius (*Monstrorum historia memorialis*, Francfort, 1609), lequel en lisant très mal sa source parle *d'une ville de Bourgogne appelée Baucheron*).

Un nouvel esprit scientifique ?

Dans le domaine des sciences de la vie à la fin du XVII^e siècle, des changements s'opèrent : on ne peut parler de révolution, mais on assiste à l'émergence d'un nouvel esprit scientifique en réaction aux conceptions habituelles héritées du Moyen Age. « Ce qui marque, vers 1670 le début d'un autre âge, c'est la diffusion large et rapide des nouvelles valeurs intellectuelles. Le rejet de l'autorité des Anciens, le mépris de l'érudition, la recherche de l'évidence dans le raisonnement et de la certitude dans les faits sont les vertus cardinales indispensables aux savants modernes, et non seulement aux yeux des savants eux-mêmes, mais aussi aux yeux d'un public de plus en plus large, qui se prend d'une passion toute neuve pour la jeune science de son temps » (Jacques Roger). Dans le domaine des sciences de la vie la pensée nouvelle va être dominée par les problèmes de l'expérience et du mécanisme. Le J.d.S. apparaît à partir de 1665 ; les comptes-rendus relatant des cas de monstruosités seront-ils objectifs et précis ? Consultons les *Tables du Journal* (année 1757), il y a 35 mentions de cas ce type, mais il y a de multiples oubliés et on va trouver de tout et pas mal de fantaisies, il est vrai qu'il y a une grande appétence pour les **mirabilia**, les curiosités en tout ordre qui sortent de l'ordinaire et comme l'écrit fort justement Etienne Wolff (1904-1996) : « **à l'occasion de la naissance d'un monstre animal ou humain, il semble que l'humanité perde tout sang-froid et entre en transe quand elle se trouve en présence d'un être qui sort de la moyenne ou de la norme** » (*La science des monstre*, Gallimard, 1948).

J.d.S. du 5 janvier 1665

C'est manifestement un cas réel ! Embarras au moment de baptiser la créature, *qu'elle estoit double, on lui donna au baptême les noms de Marthe et Marie.... Ce monstre n'a vécu qu'environ deux jours.* La lettre écrite d'Oxford relate correctement les faits, signale qu'après dissection le Monstre a été embaumé et bien conservé.

*EXTRAIT D'VNE LETTRE ESCRITE,
d'Oxford, le 12. Nouembre 1664.*

*Il y a environ trois semaines, que proche la ville de Salisbury, la femme dvn Palefrenier estant accouchée d'vne fille ; mit au monde, vne heure apres, vn enfant qui avoit deux testes diamétrale-
ment opposées, quatre bras, & autant de mains,
vn ventre & deux pieds. On fut loing-temps en
peine comment on deuoit baptiser cette creature,*

Les étranges nouvelles d'Allemagne

En moins de quinze ans le J.d.S. insère à la fin de plusieurs numéros des singularités, pour ne pas dire plus, imprimées dans le *Journal d'Allemagne*. On pense tout de suite aux *Acta eruditorum*, la fameuse revue de Leipzig écrite en latin qui avait pris pour modèle le J.d.S. mais c'est totalement impossible, car cette publication n'apparaît ...qu'en 1682 ! Le *Journal d'Allemagne* cité est une publication émanant du duché de Hanovre. Le duc Jean-Frédéric, *prince intelligent et éclairé qui fait communiquer les choses merveilleuses dont il a connaissance*, emploie un bibliothécaire nommé Leibniz !

J.d.S. du 15 février 1667

*EXTRAIT DU JOURNAL D'ALLEMAGNE.
Observation Botanique fort curieuse & fort remarquable.
Il y a peu de gens qui n'ayent veu quelqu'une de ces figures que la nature prend plaisir d'imprimer, ou de former sur les choses n'entre quelquefois les plus dures & les plus insensibles ; soit que ce ne soit qu'un simple jeu, ou que tendant toujours à produire ce qu'il y a de plus parfait, elle tâche de représenter la figure de l'homme, qui est la creature la plus parfaite d'icy bas, ou en son entier, ou du moins en*

Le commentaire du J.d.S est singulier, on signale que si l'on voit des figures humaines dans les racines de Mandragore, il y a aussi des cas où on prend pour un prodige et une merveille de la nature ce qui ne vient que de la main d'un imposteur, bref, on est vigilant ! Mais on ne peut pas soupçonner un tel artifice dans le **navet monstrueux dont nous donnons la description**. Comme l'origine est connue, (dans le jardin en un lieu nommé Weissen, à deux mille de Juilhers, et sur le chemin de Bonn qui est à l'Electeur de Cologne), cela suffit pour une identification, et l'on voit en dessous du panache, une tête, et même dans les racines, on croit voir des bras et des pieds.

Si bien que tout le Navet représente une femme nue assise sur ses pieds, ayant des bras croisés au-dessous de la poitrine. Cette crédulité est curieuse, certes la Mandragore a pu troubler les esprits, avec des racines bifides et plus ou moins anthropomorphes. MAIS même si cette plante, une solanacée contenant des alcaloïdes est un peu singulière, des anciens botanistes comme Gaspard Bauhin (1650-1624) en avaient fourni des représentations non fantasmées.

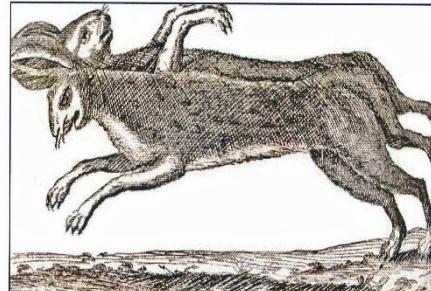


Les Botanistes trouveront dans cette observation un ample philosopher et d'examiner comment l'humeur abondante de cette plante a pu prendre la figure de toutes ces parties.

J.d.S. du 26 avril 1677

Extrait du Journal d'Allemagne contenant quelques remarques curieuses. Encore des singularités ! Dans cet extrait c'est la note n° 6.

Il est malaisé de décider si l'on voit naître plus de monstres dans l'espèce humaine que dans l'animale. (...) Une des choses les plus curieuses fut ce lièvre pris à Ulm il y a quelques années et présenté au duc d'Hanover, il avait deux têtes, quatre oreilles, huit pieds. Enfin, il était tel qu'il est représenté dans cette figure. Mais ce qu'il y a de plus agréable, c'est que, si l'on en croit l'histoire, quand il estoit poursuivi et qu'il estoit las de courir d'un côté, il se tournoit adroiteme nt de l'autre et courroit ainsi sur de nouveaux frais. Sans doute, l'honneur de tomber dans les mains de ce Prince le flatta si fort qu'il négligea de se servir qui devoit le mettre à couvert des poursuites de tous les Chasseurs. Cela rappelle quelque chose ? Bien sûr ! Une telle histoire figure dans les voyages extraordinaires du baron de Münchhausen ? Le baron Karl Friederich Hieronymus Münchhausen, né à



Extrait du chapitre XIX : Comment le baron de Münchhausen chassa des lièvres merveilleux.

... J'atteignis le lièvre de si près que je le touchais du bon fusil. Je lâchais la détente et il tomba. Je me mis alors à examiner cet animal extraordinaire et je m'aperçus, le croiriez-vous ? Qu'il avait huit pattes, c'est-à-dire quatre de plus que n'en ont les lièvres ordinaires ; et que celles-ci étaient placées sur le dos, de sorte que quand il avait fatigué les quatre inférieures, il se mettait à courir sur les quatre autres, comme un bon nageur qui fait alternativement la coupe et la planche, c'est ainsi qu'il était parvenu à nous mettre presque sur les dents, mon chien et moi.

Hanovre n 1720, décédé en 1797, était un personnage fantasque, fanfaron et hâbleur ; les *Aventures du baron de Münchhausen* qui prétendaient relater certaines des vantardises qui lui étaient prêtées parurent de son vivant en 1785.

C'est un peu fort ! Qu'elle est la base de départ ayant pu servir à cette fantaisie ? Dans un ouvrage édité à Paris en 1757 (Dessaint et Saillant, Cavalier et Le Prieur) deux médecins d'Orléans, MM. de Nobleville et Salernes, traitent des quadrupèdes ; dans le tome V de leur *Suite de la matière médicale de M. Geoffroy* ils mentionnent la découverte d'un *lièvre monstrueux* en 1621 à Ulm dans le jardin d'*Erasme Geutschens*, bien entendu, ils rapportent la légende. Ce qui semble plus intéressant est de savoir que l'animal fut confié au Docteur Salomon Reiselius, un médecin connu ; mais les deux auteurs signalent aussi l'existence d'un lièvre anormal décrit par le docteur Georges Sébastien Jungius, (*un lièvre qui portait trois oreilles sur une seule tête, ayant double corps, avec huit pattes dont deux devant regardant vers le ciel*). Malheureusement pas de date, ni de lieu, le docteur est vraisemblablement Joachim Jung (1587-1657) qui fut un scientifique reconnu. Est-ce le même cas ? Il semble avéré qu'un animal hautement anormal fut trouvé, la légende qui en résultat a eu du succès.

J.d.S. du 16 août 1679



Toujours en fin de bulletin, des extraits du *Journal d'Allemagne*, toujours la recherche de l'insolite ! Cette fois-ci *une rave de la longueur ordinaire de cette sorte de racines, qui présente une main avec les ornements d'un grand gant garni*.

Etonnant, n'est-ce pas ?



J.d.S. du 27 mai 1679

Description d'un veau et d'un fœtus de neuf mois dont les têtes se sont trouvées monstrueuses (fig. 1 et 2), une rose de cent feuilles qui fait voir une fécondité semblable à celle de la poire dans le journal 14 de l'année 1675 (fig. 3).

Un véritable activisme éditorial à Hanovre ! Des informations recevables, mais beaucoup de fantaisies, la note n°3 et n° 4 du J.d.S. du 4 septembre 1679 informe qu'une femme qui s'était blessée à la mamelle voyait incessamment sortir de la bière par la playe qu'elle s'étoit faite. Quelle aubaine ! Où est ma chope ?

A cette époque, le J.d.S. présente pourtant des articles sérieux abordant la zoologie de façon correcte, en 1667 la dissection d'un lion à la bibliothèque du roi est évoquée, dans ce cas les anatomistes qui opèrent font leur compte-rendu ! Dans les *Philosophical transactions*, des membres éminents de la *Royal Society* transmettent des notes qu'on leur a fait parvenir. Ainsi dans le **J.d.S du 18 janvier 1666**, un extrait du journal d'Angleterre signale que *M. Boile a communiqué à la Société Royale une lettre par laquelle on luy donne avis d'un Monstre né à Lemmington, dans le Comté de Hampshire*. Il est question d'un veau anormal, mais il est évident que le grand physicien et chimiste Robert Boyle (1627-1691) a simplement fourni un écrit et n'a pu vérifier que *sa langue étoit triple, de la manière qu'on nous dépeint celle de Cerbère*.

J.d.S du 17 novembre 1681

A Vilnius, en Lithuanie, on parle beaucoup d'un nouveau-né possédant une dent, mais une dent d'or ! Fort heureusement, grâce à la sagacité du père Tilkowski, la supercherie – car c'en est une ! – est démasquée, et le Journal faisant montre cette fois de rigueur dit avoir rendu compte de ce fait divers *pour faire voir à ceux qui se mêlent d'écrire combien il faut être circonspects à donner dans les prodiges et à croire tout ce qu'on dit*. Voilà un sage conseil !

*HISTOIRE D'E L'ENFANT D'E VILNE EN LI.
thuanie, à la Dent d'or.*



Dans l'ouvrage d'Ambroise Paré, une curieuse scène !

Des animaux singuliers

J.d.S. du 23 juin 1681

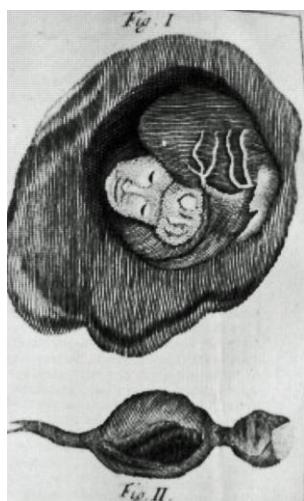
LE POVLET DE M. HEVIN AVOCAT AV PARLEMENT de Bretagne envoyé à l'Auteur du Journal avec une Relation exalte de son Histoire.

aussi, de décrire un monstre. Mais il est bien plus fiable !

Parmi plusieurs poulets qui furent éclos sur la fin de l'Esté dernier dans un village situé à trois lieues de Rennes, il s'en trouva un de forme extraordinaire ayant quatre pieds et quatre ailes. Le petit poulet a couru et mangé, puis fut tué à coups de bec par les autres volailles, peut-être par la Poule, comme si l'horreur du Monstre l'eut emporté sur la tendresse maternelle. M. Hévin, recevant l'animal, fit appeler M. Moreau, l'un des plus célèbres chirurgiens de Rennes, ce dernier le disséqua et mit le Poulet dans l'esprit de vin où il s'est parfaitement conservé à la réserve du plumage, car estant de l'espèce de ceux qu'on appelle en Bretagne de la grande race dont le plumage est gris moucheté, il est devenu d'un roux fort pâle. L'article se termine ainsi : Cette petite relation venant d'un homme aussi digne de foy que M. Hévin pouvoit suffire pour rendre croyable l'histoire de ce petit Monstre, mais comme il n'est pas moins obligeant qu'il est curieux, il a voulu, en nous faisant présent de ce petit poulet nous mettre en mesure d'en parler avec toute sorte d'assurance.

J.d.S. du 28 juillet 1681

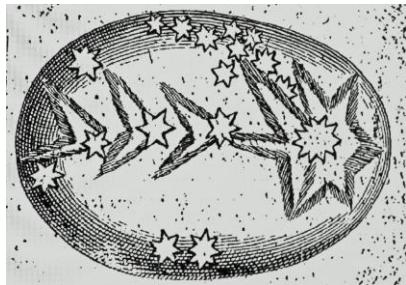
Cet homme de mérite décrit un œuf de Poule de grandeur extraordinaire où dans une substance glaireuse on discerne la figure de la tête d'un homme. Peu convainquant ! L'article finit ainsi : Comme c'est l'année des monstres, (...) les Curieux et les Gens de bien ont de quoy méditer pour connoître les véritables causes de ces prodiges. Plus tard, dans les Tables du Journal, on apprend que l'auteur de cette fantaisie est Pierre Guisony, médecin d'Avignon. Mais cette curiosité avait été prise au sérieux ! Plus tard, Antoine Portal (1742-1832), dans le tome III de son *Histoire de l'Anatomie et de la chirurgie* (Didot, 1770), signale des « explications » délirantes et ajoute : Pour moi, qui ne suis pas aussi grand Physicien qu'eux, je ne m'amuse pas à chercher la cause d'un fait qui n'est pas démontré.



*EXTRAIT D'VNE LETTRE CONTENANT
l'histoire & la description d'un petit Monstre, écrit
à Avignon le 22 de ce mois de Juillet 1681.
à ... par un homme de mérite en ces termes.*

Il est vrai qu'en 1681, on avait recensé des œufs bizarres ! Ainsi, le J.d.S du 20 janvier rapporte que, dans une lettre provenant de Rome, il est mentionné un œuf énorme comportant des dessins à la surface, il est marqué, non d'une Comète comme le Peuple l'a cru, mais de plusieurs étoiles (un dessin est joint). Si cela est bien vrai, ce ne serait pas le premier prodige de cette nature qui aurait paru en Italie pendant les Eclipses ou les Comètes.

Pierre Hévin (1623-1692), honorablement connu à Rennes, a lu dans le numéro du 16 avril 1667 la description d'un lièvre anormal, il a l'occasion, lui



J.d.S. du 20 janvier 1681

Chiens et chats

J.d.S. du 11 janvier 1683 *Nouveautez du commencement de l'année.*

On a envoyé de Quimpercorentin en basse Bretagne au RP du Molinet un petit monstre fort singulier. C'est un petit Chien de la longueur et de la grosseur d'une Belette, avec des poils de Taupe, sans gueule et sans yeux. La nature n'a rien fait pour suppléer au défaut de ceux-cy, mais à la place de l'autre, elle luy a donné une trompe pour succer et se nourrir. On luy mande qu'il a vécu trois jours.

D'autres chiens anormaux : *Un Espagnol fit voir à la cour deux Chiens dont l'un a six jambes et l'autre n'en a que deux (J.d.S. du 10 août 1682).*

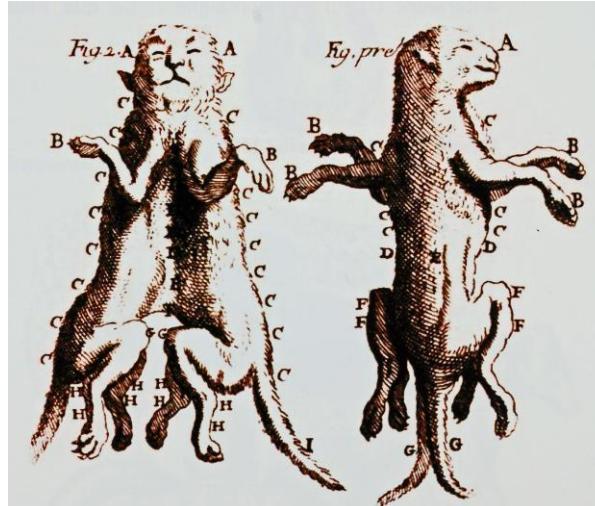
J.d.S. du 15 juillet 1680

Le chat monstre disséqué et examiné par M. de Ville à Lyon a dû captiver les lecteurs ! Un net changement par rapport aux premières relations de formes monstrueuses : une description précise, une dissection bien menée, et surtout, on s'en tient aux faits !

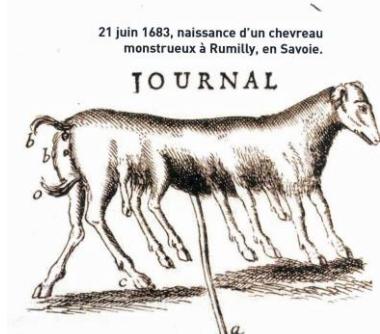
M. Moze, Apothicaire de la ville de Lyon, homme fort curieux, remit entre les mains de M. de Ville un Chat assez extraordinaire. (...) Ce monstre n'avoit qu'une tête, (...) depuis le Diaphragme, on voyoit deux moitiés de chat bien séparées et distinctes.

J.d.S du 24 février 1710

Le docteur italien Denis Sancassini (1659-1737) signale un Chat monstrueux qui lui semble formé de l'union de deux fœtus. Il est intéressant de voir que l'Auteur adjoint à sa description ses réflexions sur la génération de ces Monstres lesquelles sont accommodées au système des œufs, et il termine en montrant qu'il est aussi ridicule tirer de mauvais présages de la naissance des Monstres que de l'apparition des Comètes.



Autres mammifères



Les monstres humains

J.d.S. du 11 juillet 1678

Dans les premières années du Journal, on peut s'attendre à trouver des informations peu sérieuses, des relations indirectes reposant sur des rumeurs. En 1678, on rencontre des fantaisies, ainsi Gerhard Blasius d'Amsterdam (1627-1682) signale le cas d'un homme qui avait possédé trois testicules, on ne s'étonnera donc pas d'apprendre que *pendant sa vie il avoit été fort lubrique*. Le même mois (18/07) on peut lire qu'une grossesse aurait duré 16 ans à Toulouse ! C'est peut-être beaucoup ?

De 1665 à 1750, un grand nombre de cas relatant des formes anormales, y en a-t-il plus pendant cette période, ou est-ce, plus vraisemblablement une grande sensibilité à ces questions ?

J.d.S. Supplément de 1672

Description de deux Monstres humains dont l'un a été trouvé à Paris et l'autre à Strasbourg.

J.d.S. du 21 juin 1677

Relation d'un MONSTRE humain né près de Chartres, qui avoit une tête à deux visages, l'un devant, l'autre derrière, et quatre bras et quatre jambes. Dans ce même article, une histoire totalement incroyable venue d'Allemagne.

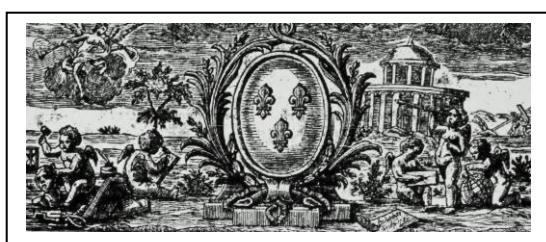
J.d.S. du 11 juillet 1678

Une description d'un *Monstre triple*, par le Néerlandais Gerard Blasius.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE D'E BESAN-
son le onzième de Février par M. l'Abbé Boisot à M. l'Abbé
Nicaise & communiquée par ce dernier à l'Auteur du Journal
touchant un monstre né à deux lieues de cette Ville.

J.d.S. du 17 août 1682

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE CONTE-
nant la description d'un monstre né à Hilsbrevers dans le Comté de
Somerset au mois de May dernier.



J.d.S du 2 mars 1682

Dans ces deux cas, des monstres doubles.

Dans le cas relaté en Angleterre, les deux filles sont *jointes ensemble*. On rapporte aussi l'exemple de deux enfants joints ensemble qui auraient vécu assez longtemps pour être capables de s'entreparler l'un et l'autre, ils s'affligeoient vivement quand ils pensoient à ce que feroit l'un lorsque l'autre viendroit à mourir : le ciel leur épargna ce déplaisir, ils moururent tous deux en même tems.

J.d.S du 13 décembre 1683

M. Bruchet, chanoine à Bourg-en-Bresse décrit un enfant qui portoit une figure de capuce, et dont le corps étoit couvert d'un tégument presque noir qui lui tomboit jusqu'aux mains et aux pieds. Le chanoine a trouvé un peintre, mais il convient que la représentation qui a été fournie n'est pas bonne !



J.d.S. du 4 septembre 1684

Dans l'Histoire de Jacques IV Roi d'Ecosse on relève une anecdote singulière. Ce numéro offre un article consacré à une *Histoire chronologique des Papes, Empereurs et Rois* publiée cette même année par Jean de la Caille. Est-il vrai que le Pape Clément VI dont la mémoire était prodigieuse devait cet avantage à *un coup qu'il avoit reçu à la teste* ? Mais, plus sérieusement ce qui est dit s'être déroulé à la cour de Jacques IV est avéré, George Buchanan (1506-1582) le rapporte dans sa monumentale *Histoire d'Ecosse*. Voici ce qu'on trouve dans le J.d.S. :

*Un monstre, né en ce País, qui du nombril en haut se divisoit en deux demi-corps dont chacun avoit la teste, la poitrine, les bras et le reste du corps humain. Ce prince le fit éllever avec soin. On luy apprit diverses langues et la Musique même, en quoi il excellait. Quand on le piquoit une de ses jambes, le mal se faisoit sentir aux deux testes ; mais quand on le piquoit le bras, la douleur n'estoit sensible qu'à la teste qui estoit de ce côté. Les deux testes se parloient l'une à l'autre et n'estoient pas toujours du même avis. Ce monstre vécut 28 ans. L'un des demy-corps mourut plusieurs jours avant l'autre. On peut entre-autres choses inférer de cette Histoire que l'âme ne réside proprement que dans la teste. Il parait que si « l'un » jouait de la musique à la cour, « l'autre » était indifférent à cet art ! Ce type de monstre en Y, pourvu d'un corps et de deux têtes sera appelé *Dérodyne* par Geoffroy Saint-Hilaire, (*déré= cou, didymos= double*) Il est à noter que ce cas est aussi évoqué dans le Supplément au Journal des Sçavans du mois de janvier 1707.*

Les notifications d'apparition de monstres doubles se multiplient, on pense presque à un effet de mode ! Le 17 janvier 1699, dans un compte-rendu de l'Académie, M. Mariotte signale un cas survenu à Toulon.

J.d.S du 30 janvier 1696

M. du Couroy décrit certes un cas de monstruosité, mais s'attarde sur des cas supects et même totalement fantaisistes, des racontars collectés auprès de matrones et datant de plus de 10 ans !

EXTRAIT D'UNE LETRE DE MONSIEUR DU
COUR, Médecin de la Ville de Beauvais.

J.d.S. du 15 août 1701

L'honorable médecin de Beauvais prend goût à la communication scientifique.

**EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE BEAUVAIS
le 26 juil 1701, par M. du Caurroy, Docteur en Médecine.**

Je crois que vous ne serez pas fâché que je vous fasse part d'un espace de prodige arrivé depuis trois jours en cette ville. Les auteurs qui font mention de quantité de productions monstrueuses ne marquent rien qui ait une entière ressemblance à celle-ci.

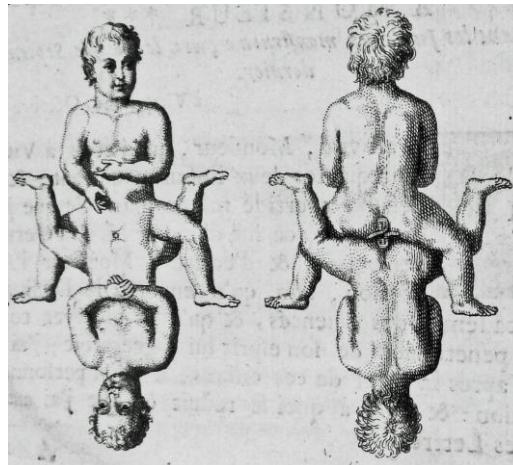
Indéniablement, il rend compte d'un cas intéressant, deux enfants mâles reliés entre eux. Il souhaite être reconnu au plus haut niveau, c'est pourquoi, on a jugé que *cette production extraordinaire méritoit bien d'être montrée aux Curieux de votre Grande Ville*. Le spécimen est expédié à Paris pour faire voir à M. Fagon, Premier

Médecin du Roi, et le montrer ensuite au public.

J.d.S. supplément du mois de janvier 1707

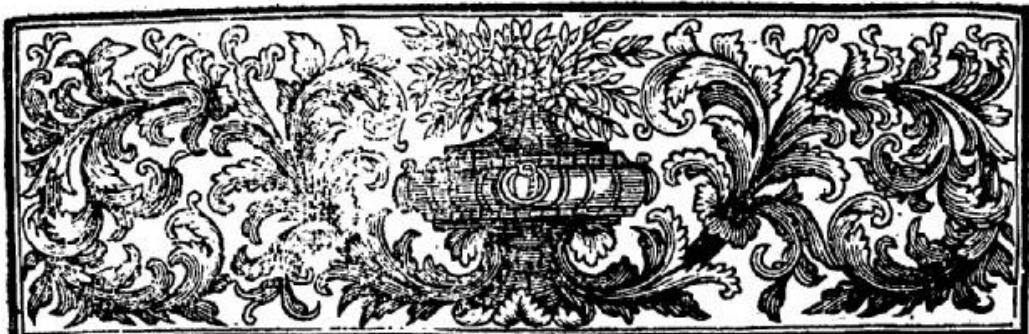
L'article qu'il faut lire ! Il est consacré aux jumeaux monstrueux de Vitry.

Catherine Feuillet, femme de Michel Alibert, jardinier, a accouché des deux enfants unis aux hanches, n'ayant qu'un nombril et un fondement. L'auteur de la correspondance ? Pourquoi cet anonymat, alors que tout le monde va identifier le RP** ? L'auteur est le P. Pierre Lebrun (1661-1729), Oratorien. Il fait preuve de beaucoup de déférence envers l'abbé Bignon, (Jean-Paul Bignon, 1662-1743) dirigeait le J.d.S. Cet hédoniste érudit avait des mœurs libres qui l'avaient privé d'une carrière épiscopale. Il régentait en fait les Lettres françaises). Lebrun se comporte comme un vrai journaliste : il alerte la revue, prévient l'anatomiste Duverney, demande l'envoi d'un dessinateur. Les deux petits appelés Jean et Philippe vécurent 10 jours, les corps, transportés au Jardin du Roi furent disséqués par Duverney. Les dessins fournis ne correspondent pas vraiment à de si jeunes enfants. Dans sa seconde lettre, le religieux évoque les causes possibles de leur mort, on les a quand même aussi bien manipulés. (*Un grand nombre de personnes de Paris et des environs accoururent pour le voir.*) Et tous de proposer leur « explication » notamment l'imagination de la mère, mais celle-ci qui a déjà eu 5 enfants, *qui paroît simple et vraie de ses paroles a déclaré que, quelque recherche qu'elle ait faite dans son esprit, elle ne peut se souvenir d'avoir jamais rien vu d'approchant dans son imagination.* (...) M. l'abbé Bignon, dont l'éloquence vive et lumineuse enchérît toujours sur ce qui se dit de plus beau, (Oh, le flagorneur !) a fait remarquer, en louant M. Duverney que *les Monstres peuvent servir d'une admirable preuve pour la Providence, puisque, variant les corps comme il lui plait, elle sait leur donner des arrangements merveilleux et si réguliers dans l'irrégularité apparente.* Le P. Lebrun évoque d'autres cas, dont les jumeaux d'Ecosse, en se référant au tome 13 de l'Histoire d'Ecosse de Buchanan, et il ajoute ceci qui est peu connu :



Le cas d'une Dame de qualité qui a vu dans ses terres de Basse-Bretagne deux filles jumelles ayant chacune les membres formez et bien préparez, étant seulement unies aux côtés (...), qui vécurent jusqu'à l'âge de 22 ans. Elles avoient des inclinaisons différentes, l'une aimant la retraite et le célibat, l'autre aimant le monde et auroit voulu se marier.

*EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. MOUTON
le jeune, Chirurgien juré de S. Côme à Paris, écrite à M. Andry
Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur &
Professeur Royal en Médecine, au sujet d'un Enfant monstrueux
né le dixième Juin 1722.*



SUPPLEMENT DU JOURNAL DES SCAVANS

DU DERNIER DE JANVIER M. DCC. VII.

PREMIERE LETTRE DU R. P. ***.

A MONSIEUR ***.

*Touchant les Jumeaux monstrueux, néz le mois de Septembre
dernier,*

à Vitry le 16. Octobre 1706.



L est vrai, Monsieur, que j'étois à Vitry le jour que les deux Enfans nâquirent, & que j'en fus averti le même jour. Ce que je fis de mieux, ce fut d'inviter M. Du Verney à venir ici, & d'écrire à Monsieur l'Abbé Bignon, afin qu'il envoiât le Dessinateur de l'Académie des Sciences, & qu'il fit observer tout ce que la penetration de son esprit lui suggereroit ; j'ai aussi écrit, après la mort de ces enfans, à deux personnes de distinction : & voici à quoi se réduit ce que j'ai marqué dans ces Lettres.

A

J.d.S. du 29 juin 1722

M. Mouton le jeune écrit *au sujet d'un enfant monstrueux*, une petite fille qui semble *une espèce de Magot, comme il s'en trouve de représentés dans les stalles de quelques églises, il n'a point de crâne*. Le corps, conservé dans de l'eau de vie, fut adressé à Nicolas Andry (1658-1742), grand médecin... et rédacteur du *Journal des Savants*.

J.d.S. de juillet 1724

Dans un compte-rendu de l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences* (p. 442 à 454), on trouve la relation de 27 articles dont 6 qui traitent d'anatomie. M. Méry évoque un fœtus humain monstrueux et le Secrétaire, Fontenelle, pense que beaucoup d'anomalies internes passent inaperçues et que le nombre de « monstres » est bien plus élevé que ceux que l'on constate, l'*histoire des monstres est infinie et peu constructive*.

L'effet de l'imagination féminine ?

L'influence de l'imagination féminine sur la descendance ? Pour certains, cela ne fait aucun doute. Paracelse (1493-1541) écrit que *l'imagination féminine ressemble à la puissance divine, ses désirs extérieurs se reproduisent sur l'enfant*. Les rêves, les impressions peuvent agir sur le petit dans le ventre maternel.



Jean Fernel (1497-1558) fut un des médecins les plus en vue de la Renaissance. C'était un pur galéniste et un bon observateur.

On s'accorde à lui reconnaître la création du terme *physiologie*

Le médecin d'Henri II, Jean Fernel, avait écrit : *Si, quand le paon couve sur les œufs, il est couvert de linges blancs, il engendre des petits tout blancs et pas de couleur diaprée*. Pour Ambroise Paré, cela ne fait pas de doute : l'imagination des mères influe sur la descendance. Bon nombre d'auteurs du XVII^e siècle adhèrent à cette croyance qui s'estompe par la suite.

J.d.S. du 30 janvier 1690

Un article typique ! Un enfant mort-né, avec des caractères curieux, une tête grosse avec des ébauches de cornes (?), le derrière de la teste étoit plat et noir, les épaules et le dos jusqu'au bas des reins de la même couleur, (...) il y a lieu de croire que l'imagination de la mère qui fait de fortes impressions sur le fœtus avoit troublé l'économie de celui-ci. Cette femme avoit perdu depuis quelque temps une vache de poil noir et avoit subi cette perte avec beaucoup de douleur, la force de son imagination avoit

**EXTRAIT D'UNE LETTRE DE MONSIEUR LE
Prieur de Lugeris en Champagne, sur un enfantement arrivé au
mois de Mai dernier.**

produit ces effets extraordinaires sur le corps tendre de cet enfant. Les philosophes conviennent assez des pouvoirs de cette cause, mais quand il faut expliquer la manière dont elle agit, ils se séparent et prennent des routes différentes par lesquelles ils prétendent arriver à la vérité.

De multiples cas se rencontrent, ainsi avoir envie d'œufs de langoustes semble se révéler dangereux pour la descendance ! Et comment expliquer ces faits curieux apparus à Calais et Boulogne ?

J.d.S. du 24 janvier 1684

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE Bologne, par... & communiquée à l'Auteur du Journal, concernant plusieurs particularitez singulieres.

Deux femmes l'une de Calais, l'autre de près de Bologne ont accouché, la première d'un Singe très bien formé, et la seconde d'une Raye. Quel est l'informateur ? C'est, semble-t-il, publié sans garantie !

J.d.S. du mois de décembre 1732

Douze questions de médecine ont été posées par un jury de six docteurs de Montpellier (parmi lesquels Chicoineau, le gendre de Pierre Chirac) à M. Hugues Gourraigne (16..-1752), candidat à la Chaire Royale de Médecine. Séances tenues les 9, 10 et 11 juin 1732 dans la Salle Episcopale de Montpellier.

Nous ne saurions donner l'extrait de tous ces articles, nous nous bornerons à celui où l'on soutient que l'imagination des mères ne scauroit être la cause des monstres. (...) Si l'imagination des mères avoit le pouvoir que quelques personnes lui attribuent ici sur la foi de quelques histoires, on ne verroit pas tant de mères, après avoir ardemment souhaité des enfants mâles, n'engendrer que des filles. M. Gourraigne ne veut même pas que l'image des mères puisse être la cause de ces difformités accidentelles qui ne vont point jusqu'à effacer la forme de l'espèce.

La persistance de mythes, les monstres marins

J.d.S. du 24 janvier 1701

Dans les *Voyages Historiques de l'Europe*, (tome VIII, Pologne, Lithuanie) on rencontre ceci : *On voit souvent des monstres marins sur les côtes de la mer Baltique, mais on n'en voit plus de la figure de celui trouvé en 1533. C'étoit un homme marin qui avoit la mitre en tête, la crosse en main et tous les ornements de l'Evêque. Et quatre sources sont fournies ! Comment ne pas y croire ?*





Pierre-Louis de Maupertuis (1698-1769) a publié en 1743 un traité sur la génération, *Vénus Physique*. Le chapitre xv est intitulé *Des accidents causés par l'imagination des mères*.

Rien n'est si fréquent que de rencontrer de ces signes que l'on prétend formés par les envies des mères. Tantôt c'est une cerise, tantôt c'est un raisin, tantôt c'est un poisson. J'en ai observé un grand nombre : mais j'avoue que je n'en ai jamais vu qui ne pût être facilement réduit à quelques excroissances ou quelques tache accidentelle. J'ai vu jusqu'à une souris sur le cou d'une Demoiselle dont la mère avait été épouvantée par cet animal ; une autre portait au bras un Poisson que sa mère avait eu envie de manger. Ces animaux paraissaient à quelques-uns parfaitement dessinés : mais pour moi l'un se réduisit à une tache noire et velue de l'espèce de plusieurs autres qu'on voit quelquefois placées sur la joue et auxquelles on ne donne aucun nom faute de trouver à auoi elles ressemblent.

Le Poisson ne fut qu'une tache grise. Le rapport des mères, le souvenir qu'elles ont d'avoir telle crainte ou tel désir, ne doit pas beaucoup embarrasser : elles ne se souviennent d'avoir eu ces désirs ou ces craintes, qu'après qu'elles sont accouchées d'un enfant marqué ; leur mémoire alors leur fournit tout ce qu'elles veulent, et en effet il est difficile que dans un espace de neuf mois, une femme n'ait jamais eu peur d'aucun animal, ni envie de manger d'aucun fruit.

J.d.S. Supplément pour 1672

Un extrait d'une lettre écrite de la Martinique par M. Chrestien à un licencié de Sorbonne touchant un Homme-Marin qui a paru aux côtes de cette Isle le 23 de May 1671. On peut préférer la version féminine, bien plus fréquemment mentionnée. Se souvenir d'Horace (*De arte poetica*, 4) : *Desinit in piscem mulier formosa superne* soit : Une belle femme dans sa partie supérieure se termine en poisson. Le correspondant cite plusieurs témoins, donc il n'y a plus qu'à conjecturer si c'est un monstre ou une espèce féconde, et supposé que ce soit un monstre, de quelle manière il a pu être engendré.



**RELATION
ENVOYÉE DE BREST,
Au sujet d'un Monstre, ou Homme
Marin.**

Cette gravure anonyme fut imprimée en 1725 par Charles Osmont, à Paris. Jacques Cambry (1749-1807) la fait figurer en annexe dans son *Voyage dans le Finistère, ou état de ce département en 1794 et 1795* (réimpression, PUR, 2011).

Cambry relate que certains ont vu des sirènes dans la baie de Douarnenez, voire le mâle de la sirène, mais il ajoute aussi : *On ne voyage ici qu'au milieu des merveilles.*

La querelle des monstres

Au début du XVIII^e siècle on ne croit plus que l'apparition de monstres est synonyme de mauvais présages ni que c'est à l'approche des solstices que l'on peut voir des monstres marins, des opinions que l'on trouvait notamment dans les écrits de Pline l'Ancien, et dans Tacite il est signalé que la mort de l'empereur Claude fut annoncée par la naissance de monstres doubles à visages hideux ! Mais la croyance dans l'influence des comètes a duré davantage ! Maupertuis (1744) se moque de ces fables : *Un fameux Auteur Danois a eu une autre opinion sur les Monstres ; il en attribuoit la production aux Comètes. C'est une chose curieuse, mais bien honteuse pour l'esprit humain, que de voir ce grand Médecin traiter les Comètes comme des « abcès » du Ciel, et prescrire un régime pour se préserver de leur contagion* (le médecin Danois est quand même le fameux anatomiste Thomas Bartholin !).

Quelles sont les causes de la tératogénèse, c'est à dire la production de monstres ?

J.d.S. mars 1743

L'ouvrage de M. Jean-Baptiste Bianchi de Turin, *bien connu de la République des Lettres*, comporte 468 pages. L'*Histoire de la génération naturelle défectueuse et contre nature qui se fait dans le corps humain* prétend fournir *les causes des aberrations*, mais l'auteur qui adhère au système des œufs et distingue *la génération naturelle, la génération défectueuse et la génération maladive*, ne fournit rien de convaincant ! Mais cette année, un véritable débat est lancé !

J.d.S. juin 1743

Histoire de l'Académie Royale des Sciences, le compte-rendu concerne en fait l'année 1738, 11 pages assez fastidieuses, mais on signale deux mémoires de M. Lémery dans lesquels on examine quelle est la cause immédiate des monstres. M. Lémery y combat le sentiment de quelques anatomistes qui prétendent qu'il y a des œufs originairement monstrueux ou qu'il y a des germes essentiellement monstrueux, de la même manière que l'Auteur de la Nature en crée de naturels. (...) Au contraire, M. Lémery soutient qu'il n'y a qu'une sorte d'œufs et que toutes les parties que ces œufs contiennent sont originairement selon l'ordre naturel et qu'elles ne deviennent monstrueuses que par une sorte de hazard ou par des causes accidentnelles. Le débat est présenté ! C'est quand même tardif, car Louis Lémery va mourir cette même année.

J.d.S. novembre 1744

Encore un extrait de l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, le volume de 641 pages fut imprimé par l'Imprimerie Royale en 1742 ; la revue en rend compte deux ans plus tard. Lémery combat par tout le Système des œufs monstrueux dans leur origine, et soutient qu'ils ne sont devenus tels que par l'union qu'on peut appeler accidentelle. Une remarque finale qui n'a rien à voir avec les spéculations scientifiques : l'opinion de Lémery paraît plus conforme aux lois du Créateur, cela ne suffit-il pas pour la recevoir ? Le J.d.S. rend compte tardivement des comptes-rendus de l'Académie, qui eux-mêmes ne sont publiés que longtemps après les séances ! La fameuse Querelle des Monstres y apparait mal, alors qu'on en discutait ferme à l'époque. Le deuxième protagoniste, l'anatomiste Jacques-Bénigne Winslow (1669-1760), n'est cité que trois fois. Le **J.d.S. de février 1637** annonce une suite qui ne vient pas ; le **J.d.S. de mars 1746** insère quelques remarques que M. Winslow a faites sur une Question qui a été agitée entre M. Lémery et lui, à savoir si les monstres ne sont jamais tels qui arrivent aux fœtus dans le sein de la mère ou s'ils viennent quelquefois d'œufs ou de germes originairement monstrueux. M. Lémery soutient la première de ces opinions et M. Winslow la seconde, du moins celui-ci prétend qu'on est obligé de l'admettre pour certains cas et que le premier système ne peut être regardé comme une loi générale sans aucune exception.

J.d.S. mai 1748

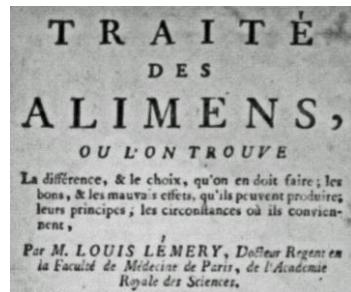
Communications à l'Académie des sciences en 1743, impression en 1746. Des réflexions de Jean-Jacques de Mairan (1678-1771) qui a succédé à Fontenelle comme secrétaire de l'Académie. Il rassemble avec art sous un seul point de vue une Question intéressante qui a été longtemps débattue par deux membres célèbres de l'Académie des sciences, MM. Lémery et Winslow. (...) M. de Mairan va faire connoître que s'il incline pour quelque parti, c'est pour le système de M. Winslow.

Les deux protagonistes :

Louis Lémery (1677-1743) est souvent confondu avec son père, Nicolas (1645-1715), chimiste. Médecin, il entre en 1700 à l'Académie des sciences, il est l'auteur d'un *Traité des Alimens* (1909).



Jacques-Bénigne Winslow (1669-1760) est né dans une famille suédoise. Jacob Winslow étudie la médecine aux Pays-Bas puis, venu à Paris, il se convertit au catholicisme sous l'influence de Bossuet (d'où le nouveau prénom). Il enseigne l'anatomie au Jardin du roi, et entre à l'académie des sciences en 1707.



La dispute va être abondamment commentée, elle va être connue sous le nom de l'affrontement entre *le Raisonneur* et *l'Anatomiste*. A chaque affirmation de Lémery, Winslow répliquait par la description anatomique d'un nouveau monstre.

Jean Rostand, dans la *Revue d'histoire des sciences* (PUF, T8, n°3, 1955), écrit que « si on demande aujourd'hui qui, de Winslow ou de Lémery avait raison dans la querelle qui les opposa si longtemps, il semble qu'on doive répondre que chacun avait vu une partie de la vérité, mais que Winslow était le plus proche de nos conceptions modernes, dans la mesure où il était le moins dogmatique, le moins excessif, et où il admettait à la fois l'extraordinaire originel et l'intervention de causes accidentielles ». Winslow qui emploie avec pudeur le terme de *conformation primitive*, s'appuie sur une bonne connaissance de l'anatomie et des observations inattaquables, mais il « s'en tenait rigoureusement à l'aspect scientifique de la question, sans y faire intervenir aucune réflexion d'ordre philosophique ou religieux » (Jacques Roger). Toutefois, la querelle va passer sur un autre terrain : il n'est plus question de science, mais de métaphysique, en grande partie à cause de Lémery qui ramène toujours la question sur ces thèmes. Pour lui, Winslow attente à la liberté de Dieu et à sa sagesse ! Le monstre est-il compatible avec la sagesse divine ou est-il dû au hasard ? Et dans ce



cas, pour ne pas taxer Dieu d'injustice, ne le considère-t-on pas comme impuissant ? N'oublions pas que le J.d.S. de novembre de 1744 (rendant compte bien tardivement des débats de 1740) écrit que l'opinion de Lémery *paroît plus conforme aux lois du Créateur*. La mort de Lémery en 1743 fait retomber la tension, mais surtout le Secrétaire de l'Académie, Dortous de Mairan (qui avait succédé à Fontenelle, lequel était hésitant sur la question) prenait nettement parti pour Winslow et laissait entendre que la majorité des académiciens pensaient de même.

L'article « monstre » dans l'*Encyclopédie* n'est pas signé, il est dû à Jean-Henri Samuel Formey (1711-1797), prussien d'origine française, qui ne s'est vraiment pas fatigué, il reprend sans vergogne le texte de Maupertuis ! (*Vénus physique*, chapitre XIV, *Systèmes sur les monstres*). Il est donc préférable d'aller à l'original, Maupertuis qui se base sur les *Mémoires de l'Académie*, résume bien la situation.

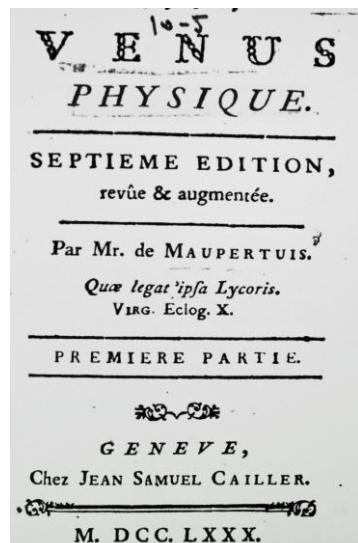
Les raisonnements de l'un tentèrent d'expliquer ces désordres : les monstres de l'autre se multiplièrent ; à chaque raison que M. de Lémery alléguoit, c'étoit toujours quelque nouveau monstre à combattre que produisoit M. de Winslow. Enfin on en vint aux raisons Métaphysiques. L'un trouvoit du scandale à penser que Dieu eût créé des germes originairement monstrueux, l'autre croyoit que c'étoit limiter la puissance de Dieu que de la restreindre à une régularité et une uniformité trop grande.

Un grand intérêt pour les Monstres ?

Le véritable fondateur de la tératologie scientifique, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1805-1861), distinguait trois périodes :

- La période fabuleuse allant de l'Antiquité à approximativement la parution de l'édition française du *Traité des Monstres* de Fortunio Liceti (1708) où se cotoient des monstres réels et des monstres imaginaires.
- Une période « positive » correspondant au XVIII^e siècle, dans laquelle l'anatomie du monstre devient de plus en plus précise, et son origine est prise en compte dans l'histoire de la génération.
- Une période scientifique où l'on admet que ces êtres correspondent à une autre normalité répondant aux lois de la Nature.

Au XVIII^e siècle, l'anatomie est une science à la mode ! Joseph-Guichard Duverney (1648-1730) fut un anatomiste brillant qui compta Dionis et Winslow parmi ses élèves. Il était avenant, mondain, et ses démonstrations publiques de dissections voyaient affluer toute la bonne société ! Boileau se moque des femmes savantes qui se pressent « chez Duverney », on croit reconnaître parmi celles-ci Madame de la Sablière... Fontenelle, grand habitué des éloges funèbres, signale : *il n'eût pas pu annoncer indifféremment la découverte d'un Vaisseau ou un nouvel usage d'une partie, ses yeux brilloient de joie et toute sa personne s'animoit*. Si par hasard, le sujet étudié n'est pas dans la normalité, cela rajoute du piquant à la situation. La mort d'un vieux soldat des Invalides, disséqué par Méry le 21 décembre 1688, avait provoqué toute une excitation, la dissection fit apparaître une inversion des organes. Mais des cas de *situs inversus* avaient pourtant été signalés avant, notamment par Riolan en 1650, et un rimailleur écrivit :



*La Nature peu sage et sans doute en débauche,
Plaça le foie du côté gauche,
Et du même vice-versa,
Le cœur à la droite plaça.*

Molière, en 1666, présente *Le Médecin malgré lui* ; la réplique de Sganarelle (acte II, scène 4) devait être particulièrement appréciée. (Le cœur à gauche ? Le foie à droite ? *Oui, cela était autrefois ainsi, mais nous autres, grands médecins, avons changé tout cela.*)

Au XVIII^e siècle, la France héberge beaucoup d'anatomistes de valeur : Duverney, Méry, Littré et d'autres présentent et étudient des monstres, cela commence même à lasser, et en 1712 Fontenelle trouve qu'ils prennent une place excessive ! Les monstres doubles suscitent des questions, Anatole France, dans *Les opinions de M. Jérôme Coignard* (1893), s'amuse à récréer un XVIII^e siècle plus vrai que nature, on croirait entendre les réflexions des personnes revenant d'Ivry : « Et que dire de ceux qui ont deux têtes, en sorte qu'on ne sait s'ils ont aussi deux âmes ? Avouez, Monsieur l'abbé, que la nature, en s'amusant à ces jeux, embarrassse quelque peu les théologiens. »

L'évolution de la revue.

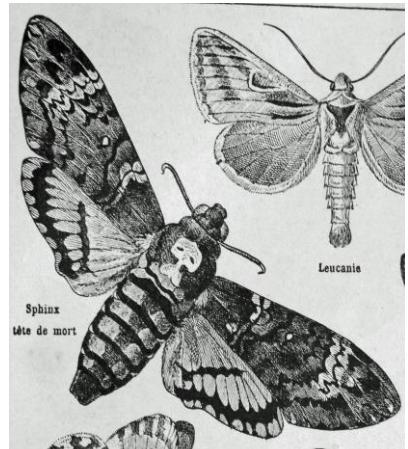
J.d.S. 20 novembre 1684

Au début, les contributions les plus fantaisistes sont acceptées sans aucune prise de distance, de simples curiosités sont mises en avant, des anecdotes interprétées curieusement. Ainsi, dans une *lettre écrite de Bologne* (Boulogne) qui contient plusieurs fadaises l'auteur se souvient de *deux papillons trouvez dans un Cimetière, lesquels avoient chacun sur le derrière de la teste une teste de mort très bien représentée, et d'un autre animal trouvé sur une feuille de vigne, fort extraordinaire et deux fois plus gros qu'un Henneton qui avoit la teste d'un Moine.*

Trouver un Sphinx à tête de mort (*Acherontia atropos*) c'est banal ? Oui, mais dans un cimetière ? La revue accepte bien facilement des faits saugrenus : *un exemple surprenant de fécondité* ? Une femme du Wurtemberg eut *sur la fin du quinzième siècle* 53 enfants d'un même mariage en 29 couches (qui dit mieux ?). Les monstres étant à la mode, même des anatomistes sérieux doivent en présenter ; Jan Palfyn (1650-1730) dans sa *Description anatomique des parties de la femme qui servent à la génération* (**J.d.S. 2 juillet 1708**) en cite plusieurs, dont un nouveau semble-t-il *le Satyre Indien qui avoit quatre pieds et qui fut apporté en Hollande au Prince d'Orange*. Il est à noter que les Indiens avaient un nom pour ce *Satyre, ils l'appelloient Orang-Outang*.

En 1687, le J.d.S. changea de politique : il mit fin à la publication systématique des extraits de journaux étrangers, et réduisit la part consacrée aux lettres de lecteurs. Les fantaisies pittoresques vont presque disparaître ! Avertissement lors de la reparation, en novembre : *La discontinuation du Journal que les personnes de Lettres ont soufferte depuis près d'un an avec quelques marques d'impatience, n'a procédé que du désir qu'a eu le premier Magistrat du Royaume, qu'à l'avenir il fut le plus exact possible.*

Il est à noter que les revues étrangères mettaient aussi en valeur des formes monstrueuses, ainsi les *Acta eruditorum* de Leipzig, en août 1691, présentent un *Abortus bicorporatus monoceps*,

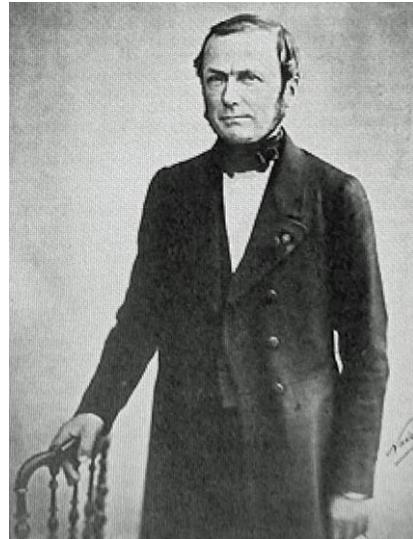
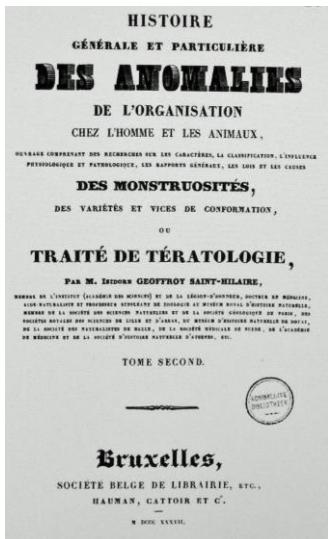


individu à deux corps pour une seule tête apparu à Rome. Les *Philosophical Transactions* de Londres en signalent aussi, mais les monstres anglais sont peut-être plus « convenables » ?

Après la grande dispute entre Lémery et Winslow, la querelle semblait éteinte, mais ses échos se prolongeaient, la revue n'abordera pas ces questions par la suite. On trouve bien en août 1772 quelques lignes sur *la force de l'imagination chez les femmes enceintes*, mais les sujets nouveaux prolifèrent ! L'électricité, avec un grand nombre de comptes-rendus, ainsi en décembre 1770, l'abbé Bertholon se propose d'appliquer l'électricité au mal de dents et le chanoine Sans pense à *la guérison des paralysés par l'électricité* (octobre 1772), de grandes disputes sur les bienfaits de la variolisation, *contraire au bon sens* (1763), et une nouveauté stupéfiante : *la machine aérostatique de M. de Montgolfier* ! Au fil des ans, on trouve dans le J.d.S. beaucoup moins de contributions d'érudits de province, sous la direction du président Louis Cousin (de 1687 à 1701) il y avait davantage d'articles traitant de droit et de religion, avec l'abbé Jean-Paul Bignon (de 1701 à 1714, puis de 1723 à 1739) on trouve plus de sujets scientifiques. Le statut officiel du J.d.S., sa prééminence au niveau national, a sûrement entraîné la diminution des contributions émanant des cercles d'érudits provinciaux, mais cela a été aussi bénéfique, l'abbé Bignon, connu de toute l'Europe, recevait des quantités d'informations. Il accusait réception de tout, « mais ne transmit à l'Académie des sciences que celles susceptibles de retenir l'intérêt de la compagnie » (F. Fossier, 2019).



« La période scientifique »



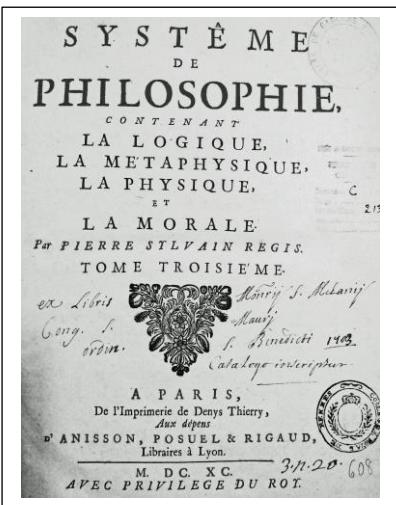
Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1805-1861), fils du célèbre zoologiste Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, est le véritable fondateur de la tératologie. Les connaissances avaient progressé en anatomie comparée et en embryologie, et « les monstres changent alors de statut. On ne peut plus attribuer leur formation à la colère divine, à la punition d'une faute secrète, à quelques représailles contre un acte, voire une pensée, hors nature » (François Jacob). Jusque-là, le monstre, dit Etienne Geoffroy Saint-Hilaire traduit *l'Organisation dans ses jours de saturnales, fatiguée d'avoir trop longtemps industrieusement produit et cherchant des délassemens en s'abandonnant à des caprices*. Il devient *un être blessé durant la vie fœtale*. Les difformités ne surviennent pas au hasard, *la monstruosité n'est pas un désordre aveugle, mais un autre ordre, également régulier, également soumis à des lois : c'est le mélange d'un ordre ancien et d'un ordre nouveau, la présence simultanée de deux états qui ordinairement se succèdent l'un à l'autre*. Les difformités se conforment à certains types et on peut donc classer le monstrueux, tout comme le normal. « Les anomalies obéissent à certaines règles de coordination, de corrélation, de subordination. Certaines anomalies peuvent se transmettre par hérédité, mais la plupart d'entre elles résultent de traumatismes subis par l'embryon pendant la vie fœtale. La tératologie, l'étude des monstres, va fournir à la biologie l'un de ses principaux outils d'analyse » (F. Jacob). « Le grand mérite d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire est d'avoir vu qu'il y avait des types d'organisation monstrueux, et qu'au-dessus de ces types, il y a des lois de l'organisation monstrueuses » (Etienne Wolff).

Camille Daresté (1822-1899), dans le sillon de Geoffroy Saint-Hilaire, aura le mérite d'ouvrir la voie à la tératologie expérimentale ; les œufs des Oiseaux et des Amphibiens servant généralement de matériel d'expérience. A la suite de nombreux travaux, comme l'écrit Etienne Wolff (1904-1996), l'un des meilleurs spécialistes de la question, « on conçoit que les problèmes de l'origine et de la formation des monstres se soient éclairés d'une lumière nouvelle, que l'explication ait singulièrement progressé, et que les monstres en gagnant beaucoup d'intérêt, aient perdu beaucoup de leur mystère ».

Mais on peut encore rêver et en imaginer ! Alfred Jarry dans *L'Ymagier* fournit un texte consacré aux « Monstres », illustré de plusieurs bois. Le monstre selon Jarry : « Il est d'usage d'appeler MONSTRE, l'accord inaccoutumé d'éléments dissonants : le Centaure, la Chimère se définissent ainsi pour qui ne comprend. J'appelle monstre toute originale inépuisable beauté ».

Régis s'en mêle

Pierre-Sylvain Régis (Sylvain Leroy, dit Régis, 1632-1707) enseigne la philosophie cartésienne à Toulouse, Montpellier, puis Paris. Il publie son *Système de Philosophie* en trois tomes en 1690. C'est follement ambitieux, et l'hommage funèbre de l'habituel préposé, à savoir Fontenelle, suggère quelques réserves : *l'avantage d'un Sistème général est qu'il donne un spectacle plus pompeux à l'Esprit, et à découvrir une des plus grandes étendues. Mais, d'un autre côté, c'est un mal sans remède que les objets, vus de loin et en plus grand nombre, le sont aussi plus confusément.* Comme il a des avis sur tout, il traite aussi de la génération ; pour lui, les germes sont complets et préexistants, mais des résultats inattendus peuvent être obtenus grâce à une certaine *plasticité du fœtus*.



Régis, qui intervient tardivement dans la querelle, parle donc aussi des monstres et il va déclencher en semblant être plus proche de l'un (Arnaud) que de l'autre (Malebranche) une dispute entre ces deux personnages qui apparaîtra dans différents numéros du J.d.S. en 1694 (17 mai, 7 juin, 22 juin, 5 juillet, 12 juillet et 19 juillet). L'idée qu'ils se faisaient de Dieu et de la Providence étant confrontée au problème de l'existence de « monstres ». Régis argumente de façon confuse : *Car il est aisément de répondre qu'il n'y a rien dans le monde, hormis le mal moral, dont Dieu*

ne soit l'auteur et qu'il ne produise lui-même très positivement, quoique librement. Il ne serviroit encore rien de dire que Dieu produit à la vérité des Monstres quoique qu'il voudroit bien qu'il n'en eût pas, mais qu'il est obligé d'en produire pour satisfaire la simplicité des Lois de la Nature : car nous répondrons que les Lois de la Nature ne sont point différentes de la volonté de Dieu, et si l'on dit que Dieu fait des choses en suivant les Lois de la Nature qu'il voudroit ne pas faire, nous répondrons encore que c'est proprement assurer que la volonté de Dieu est contraire à elle-même, ce qui répugne. Ouf !

CHAPITRE IX.

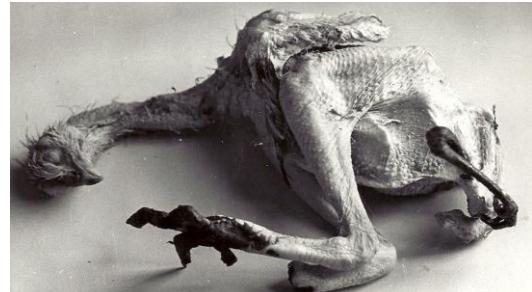
De la ressemblance des Peres avec les Enfants, & des causes des Monstres.

IL semble bien difficile de comprendre comment la forme & les traits des Parents s'impriment dans les Fœtus, sur tout quand on suppose comme nous faisons, que les germes sont déjà faits & formés depuis le commencement du Monde.



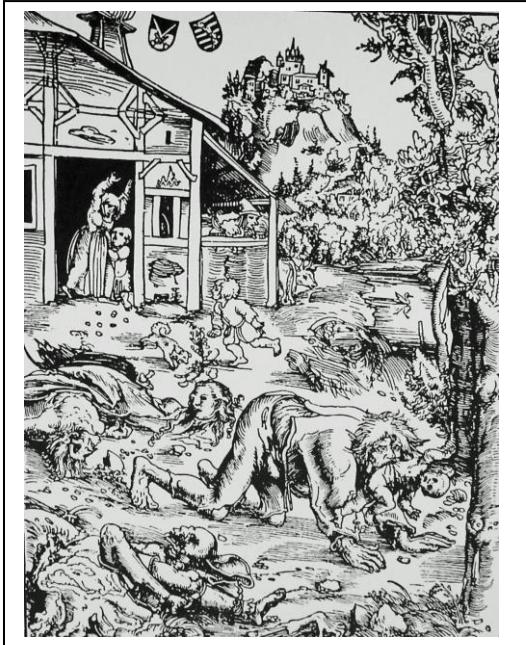
Place Pasteur, à la faculté des sciences.

Il y a près de 60 ans, le laboratoire de zoologie avait été informé de l'existence d'un poulet anormal dans un élevage local. Yann Nédeleg qui assurait la fonction de moniteur pour les travaux pratiques de zoologie manifesta de l'intérêt pour ce cas et commença l'étude de cet animal.



Radiographies, dissection, dessins et utilisation des sources disponibles à savoir Geffroy Saint-Hilaire, Darest, Lutz et Etienne Wolff. Mais l'étudiant ne chercha pas à « valoriser » cette étude, sa curiosité était satisfaite et il était intimidé par la froideur du professeur de zoologie, le fameux professeur Limande.





Autres monstres dans la culture populaire

Le lycanthrope ou loup-garou

Lucas Cranach l'Ancien, vers 1512

gravure sur bois

Hendrik Goltz

1558-1617

gravure pour les métamorphoses
d'Ovide.

Lycaon fuit Jupiter

